

Dossier pédagogique

Exposition *Cosmogrammes* de Sara Ouhammadou
Du 20 septembre 2025 au 15 février 2026



Il y en a toujours un dessus, il y en a toujours un dessous (détail) © Sara Ouhammadou, Adapp Paris 2025
Métal, vitrail, perles en verre soufflé et perles en céramique, format variable, 2024-25
Crédits photo : Younes Lagrouni, Galerie Polaris

Sommaire

1. Mode d'emploi

2. Découvrir l'exposition

- a. Quelques mots sur l'exposition
- b. À propos de l'artiste Sara Ouhammadou
- c. À propos du commissaire Ludovic Delalande
- d. Parcours dans l'exposition

3. Préparer ou prolonger la visite

- a. Les notions clés de l'art contemporain
- b. Pour aller plus loin quelques références

4. Explorer l'exposition autrement

- a. Le parcours sensible
- b. La matériauthèque
- c. Pour les petits et les grands

5. Modalités de réservation

6. À propos de l'ICI

1. Mode d'emploi

Ce dossier conçu par l'équipe des publics de l'ICI – Institut des Cultures d'Islam est destiné aux enseignants de toutes disciplines, de la maternelle au lycée. Son objectif est de proposer des outils pour préparer la visite de l'exposition et/ou pour prolonger cette expérience en classe.

Il propose également des définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain et familiariser les élèves avec les centres d'art comme l'ICI, préalablement à la visite.

Pour découvrir l'exposition *Cosmogrammes*, le dossier contient :

- Un texte de présentation.
- Une courte biographie de l'artiste Sara Ouhammadou et du commissaire d'exposition Ludovic Delalande.
- Un parcours avec un texte de présentation des œuvres suivi de pistes de réflexion.

Ce dossier permet d'aborder des thématiques centrales de l'exposition : le rapport à la transmission des héritages culturels, la relation entre art et artisanat dans ses dimensions historiques, économiques et sociales, la question du langage, du plurilinguisme et de la création.

Le service des publics de l'ICI se tient à votre disposition pour vous accompagner dans la préparation de votre venue avec vos classes.

2. Découvrir l'exposition



Les vitrines de *Derb Dabachi* (détail)
© Sara Ouhammadou, Adagp Paris 2025
Vitrail, verre, laiton, cuivre, et argent,
formats variables, 2023-24
Crédits photo : DR

Artiste française d'origine marocaine, Sara Ouhammadou développe une pratique fondée sur la collaboration, le dialogue et la transmission. À la croisée de l'art et de l'artisanat, son œuvre pluridisciplinaire revisite des savoir-faire traditionnels – gestes, formes, matériaux, couleurs – selon des protocoles de création axés sur l'écoute, l'échange et la réciprocité.

Depuis plus de dix ans, elle collabore avec des artisans au Maroc, en France, en Italie, au Japon, aux États-Unis, en Tunisie et, plus récemment, en Ouzbékistan. Chaque projet naît d'une rencontre – territoire, mémoire, objet ou récit – et s'élabore dans un processus évolutif que l'artiste conçoit comme un acte collectif. Pensés comme des outils d'émancipation, les exercices que l'artiste leur propose interrogent les rapports de pouvoir entre art et artisanat, les modes de production et les enjeux politiques ou sociaux du patrimoine immatériel.

Cette exposition réunit un ensemble représentatif de sa démarche, mêlant œuvres récentes et inédites,

dont certaines réalisées avec des artisans du quartier de la Goutte d'Or. D'une œuvre à l'autre se déploie un vocabulaire fondé sur un alphabet imaginaire, élaboré depuis 2015 à partir de l'architecture arabo-andalouse, de motifs artisanaux et de sa relation à la langue arabe – qu'elle ne parle pas mais que la société projette sur elle. Ni lisible ni traduisible, ce système devient un outil de réappropriation culturelle qui questionne les dominations inscrites dans l'écriture.

Tout au long du parcours, la voix de l'artiste se fait entendre : pour la première fois, elle raconte en même temps qu'elle montre. Conçue à partir de témoignages et de conversations réinterprétés, la bande sonore polyphonique agit comme une mémoire vive, prolongeant la tradition amazighe à laquelle elle appartient, où la transmission est avant tout orale.

En regard des œuvres, les cosmo-graphes – cartes mentales inspirées de l'anthropologie – visualisent et organisent la complexité des éléments imbriqués dans ses œuvres : con-

textes sociopolitiques, temporalités, récits personnels, matériaux, collaborations. Outils essentiels habituellement conservés à l'atelier, les cosmo-graphes resituent chaque œuvre dans son origine et rendent visibles des gestes et étapes souvent effacés. Cette exposition devient ainsi une archive vivante, un espace de circulation entre pensées, gestes et mémoires : ce que l'on garde, transmet, perd, réinvente, oublie, produit.

Ludovic Delalande
Commissaire de l'exposition

Sara Ouhammadou

Née en 1986, Sara Ouhammadou vit et travaille entre la France et le Maroc. Elle est diplômée de l'École Olivier De Serres (Paris). En tant qu'artiste plasticienne, elle a participé à plusieurs résidences : à Paris dans le cadre du programme « Art Explora x Cité internationale des arts » et « Cité internationale des arts x Daniel et Nina Carasso » (2020/2021) en 2021, à l'IASPIS à Stockholm en 2022, et à la Villa Albertine – Houston et à Los Angeles en 2023. Elle effectue actuellement une résidence au sein du New Taipei City Art Museum. Elle a eu l'honneur d'être nommée au Prix AWARE en 2021, une distinction qui récompense les artistes émergentes.

« Il y a des éléments, des compositions, des agencements, des couleurs qui me fascinent et qui deviendront mes obsessions. Les objets d'une grande finesse au milieu des rues de Tokyo. Le vitrail du restaurant au milieu d'un désert de sable et de pierres. Un artisan qui donne à voir son outil le plus intime : sa palette de couleurs. Le nougat fluo du vendeur ambulant devant la mosquée. Ma mère et ma tante qui se confondent avec les couleurs de la maison. »



Ludovic Delalande

Ludovic Delalande est un commissaire d'exposition qui vit et travaille à Paris.



Sara Ouhammadou
© Ministère de la culture d'Arabie Saoudite

Salle 1

Cosmogrammes : la représentation d'un processus de travail



Cosmogramme vient du latin *cosmos*, signifiant « le monde », et du grec ancien, *grámma* qui veut dire « dessin ». Il s'agit d'une représentation globale de l'univers, sous forme de diagramme. On peut également le définir comme une carte mentale qui rend visible les réflexions et recherches de l'artiste.

Les cosmogrammes de Sara Ouhammadou rassemblent des photos, des échantillons et des dessins à l'aquarelle et constituent une étape clé de son processus créatif. Ils lui permettent de capturer des idées, des motifs ou des émotions avant de les transformer en œuvres plus complexes, comme des tapisseries ou des céramiques. L'aquarelle, médium fluide et intuitif reflète sa démarche sensible et expérimentale.

Chaque pièce est initiée par une rencontre avec un artisan ou une artisane qui va partager avec Sara un savoir-faire, une technique et un contexte socio-culturel. Aussi, les cosmogrammes permettent à l'artiste de visualiser ses recherches, et connaissances, les références et les matériaux.

Grâce à ces cartes, les visiteurs peuvent comprendre le chemin de la pensée de l'artiste. Ici, les cosmogrammes sont déployés sur les murs de l'ICI et donc réalisés in situ par l'artiste.

L'artiste nous invite à découvrir sa manière de créer. On entre dans l'exposition comme on entrerait dans son atelier.



Depuis 2013, l'artiste collabore régulièrement avec Fouzia Yaagoub, artisane vivant et travaillant à Marrakech, pour la réalisation de ses œuvres en céramique. L'image du bleu de travail de cette dernière, accroché au mur de son atelier, a marqué la rétine de Sara Ouhammadou qui l'a tout d'abord immortalisée dans une photographie – tel un portrait en creux.

La relation tissée au fil des années entre les deux femmes a permis à l'artiste d'explorer plus en avant leur collaboration en lui proposant un exercice inédit : modeler en céramique son bleu de travail emblématique. Ainsi, fidèle à sa démarche, l'artiste invite l'artisane à explorer des techniques qui ne lui sont pas familières. À travers ce protocole, l'artiste a conduit l'artisane à réaliser son autoportrait grâce à son propre médium.

Dans les poches de cette veste, des broderies réalisées par Amina Hassani, une autre artisane avec laquelle l'artiste collabore régulièrement, reprennent des motifs choisis par cette dernière. Ici, deux savoir-faire habituellement dissociés se rencontrent et ouvrent la voie à de nouvelles possibilités.

L'uniforme, 2023-24

© Sara Ouhammadou, Adagp Paris 2025

Céramique sculptée à la main, émail bleu et broderie sur tissu, 81 x 47 cm

Crédits photo : Marc Dommage

Le bleu de travail qui ouvre l'exposition est celui de Fouzia Yaagoub, une artisane vivant et travaillant à Marrakech. Sara Ouhammadou collabore avec elle depuis 2013 et lui propose ici de réaliser cette tenue en céramique, à partir d'une photographie prise par Sara. Comme un véritable portrait d'artisane, cette première œuvre place toutes les thématiques du travail de Sara, et apparaît presque comme un manifeste :

- **La collaboration** : puisque l'œuvre est un travail réalisé par Sara Ouhammadou, Fouzia Yaagoub, et Amina Hassani qui y ajoute des broderies.
- **L'artisanat** : avec différentes techniques.
- **La transformation d'image** : par les matières choisies, l'œuvre passant de la photographie à la sculpture.

Un travail en collaboration

Pour la réalisation de cette œuvre, Sara Ouhammadou a fait appel à Fouzia Yaagoub avec qui elle collabore depuis 2013. Les rencontres avec des personnes, des savoirs faire ou bien des objets, sont à l'origine de chaque projet de Sara. La question de la collaboration sur le long terme est très

importante pour l'artiste. C'est ce qui lui permet de développer une relation de confiance avec les artisans et artisanes et de pouvoir approfondir une technique, son histoire, ses récits pour pouvoir la déplacer. Les projets de Sara Ouhammadou naissent généralement de rencontres, d'observations intimes ou familiales, qu'elle documente avant de les relier à des formes ou des techniques artisanales. Ce processus lent et sensible donne lieu à des œuvres qui mêlent mémoire personnelle et héritage culturel, comme des tapisseries ou des céramiques qui racontent des histoires oubliées. À l'opposé du mythe de l'artiste romantique qui crée seul dans son atelier, le travail de Sara montre au contraire une artiste qui est dans l'échange et la collaboration. Aussi, ses œuvres s'inscrivent dans une lignée d'artistes pour qui l'art est une question de rencontre, en prise directe avec le contexte culturel et socio-économique.

Sara Ouhammadou inverse les hiérarchies habituelles entre art et artisanat. Elle se met au service des artisans, les plaçant au cœur de ses projets et leur permettant de s'exprimer à travers des œuvres qui mêlent leurs techniques à sa vision artistique. L'artiste crée / donne lieu à un vrai échange autour de comment des artisans peuvent investir l'art contemporain. Cet échange est crucial car c'est par le partage que la création émerge. Pour Sara, c'est la collaboration qui fait naître les œuvres par le dialogue.

« Je voyage beaucoup pour rencontrer des gens, voir ce qu'ils font. Je m'intéresse particulièrement aux ruralités, aux gens qui continuent à produire des objets du quotidien de façon traditionnelle, ou parfois qui travaillent en direction du marché touristique. Si ce qu'ils font m'intéresse, je les invite à réfléchir avec moi, par exemple à se demander pourquoi cet endroit est figé, pourquoi il ne bouge pas depuis des années. A partir de ce moment, on réfléchit ensemble à des protocoles ou à la création d'outils autour d'une œuvre. »

« Tout naît à partir de l'échange » entretien de Jean-Philippe Cazier avec Sara Ouhammadou, 16 février 2021

Salle 2

Halima, Moulay Bousselham et Fadma, Ain Jemaa



La photographie a toujours accompagné la pratique artistique de Sara Ouhammadou. Munie de son téléphone portable, l'artiste capture, au fil de ses recherches et de ses voyages, des ambiances, des textures, des matières, des couleurs, des personnes de son entourage ou encore des contextes – autant de sources d'inspiration auxquelles elle revient sans cesse pour nourrir sa création.

Ce n'est que récemment qu'elle a choisi de faire sortir ces images de son atelier pour les présenter en tant qu'œuvres, selon différents formats. Présentées ici à échelle monumentale, ces photographies contrecollées au mur montrent des portraits de femmes de sa famille, saisis dans des instants de leur quotidien au Maroc : sa tante dans un champ de menthe à Moulay Bousselham, sa grand-mère devant la porte de sa maison, et sa mère dans la médina de Meknès.

À la demande des modèles, l'artiste a choisi de dissimuler leurs visages derrière des vitraux qu'elle a imaginés à partir d'alphabets inédits, propres à chacune. Ces trois femmes, sources d'inspiration constante, incarnent pour l'artiste l'héritage des savoirs et leur transmission.

Halima, Moulay Bousselham, et Fadma, Ain Jemaa

© Sara Ouhammadou, Adagp Paris 2025

Trois photographies imprimées sur papier-peint, vitrail, 240 x 320 cm chacune, 2019-2024

Crédits photo : Marc Dornage

Sur les murs de cette seconde salle, se dressent trois portraits de femmes : sa grand-mère, sa tante, et sa mère. Comme un hommage à la transmission, Sara présente ici des images intimes de ces artisanes qui lui ont partagé leur savoir-faire. Héritage familial, l'apprentissage de techniques artisanales inspire Sara dans ses recherches, mais permet également de perpétuer des techniques ancestrales.

Héritage et transmission

Ces grands portraits photographiques sont une ode à celles qui l'ont inspirée très tôt, les femmes de sa famille : sa mère, sa grand-mère, sa tante. Chacune incarne un savoir-faire, une technique artisanale qu'elle a transmis à l'artiste. L'artiste souhaite également rendre hommage aux gestes du quotidien, comme faire du henné, du pain... la question de l'héritage, de l'inscription de l'artiste dans une lignée féminine est importante pour elle. La guirlande en verre installée tout près, est une copie de celle qu'elle a

réalisée pour sa fille. Ainsi, elle réunit symboliquement dans cette salle les différentes femmes de sa famille pour parler de cette transmission trans-générationnelle des savoir-faires des techniques et des histoires.

Elle permet d'ancrer son œuvre dans une histoire personnelle et intime, en reprenant les récits de sa famille à son compte, afin de pouvoir les transmettre à son tour.

Sara Ouhammadou, née en France de parents marocains, puise dans cette double culture pour nourrir son art. Ses allers-retours entre les deux pays, ses collaborations avec les artisans de Meknès et ses échanges avec sa famille – notamment ses tantes artisanes – sont au cœur de sa pratique. Elles sont brodeuses, céramistes ou couturières mais sont aussi imprégnées par des pratiques plus quotidiennes, comme faire du henné, du pain. Ces rencontres intimes lui permettent de tisser un dialogue entre les traditions marocaines et les codes de l'art contemporain, créant ainsi un langage artistique unique et profondément personnel.



Je me suis dit que j'avais peut-être réussi quelque chose.
Pas juste un four, mais un geste. Une manière de se souvenir.
T'aurais adoré être là ! Tu sais, j'ai dit à ton père, je ne cherche pas à revenir en arrière. Je cherche à ne pas oublier. À ne pas tout perdre. Ces choses-là, les gens croient qu'elles ne valent rien. Mais elles sont précieuses. Toi, tu le dis tout le temps. Elles nous relient. À nos mères, à nos terres, à nos gestes.

À nous-même...



« Je t'explique, Sara... » extrait du livret d'exposition,
Touria Bahaji, mère de Sara Ouhammadou

Salle 3

*Je te rends ce qui m'appartient /
Tu me rends ce qui t'appartient*



Cette installation, réalisée en savons de Marseille, est une version réduite d'une œuvre pensée par Sara Ouhaddou lors d'une résidence artistique à Marseille en 2019, et présentée dans le cadre de l'exposition *Manifesta 13*.

À travers ce matériau domestique, sensoriel et éphémère, l'artiste explore les thèmes de la transmission des savoirs, de l'histoire des alphabets et des gestes ordinaires.

Les blocs de savon, coulés par l'une des plus anciennes savonneries de la ville, « Le Fer à Cheval », sont incrustés de fragments de céramique, donnant à l'œuvre une dimension archéologique et mémorielle. L'apparence des blocs oscille entre la colonne sculpturale et le bloc de terre prélevé sur un site de fouilles archéologiques, suspendu dans l'attente d'être analysé. Certains de ces fragments proviennent d'objets excavés à Marseille, évoquant ainsi les échanges historiques entre le monde arabo-andalou et la ville au Moyen-Âge.

Par cette œuvre, Sara Ouhaddou propose une réflexion poétique sur la restitution, la circulation et la transformation des savoirs, à travers des objets simples chargés de mémoire. L'installation devient alors un lieu de croisement entre passé et présent, entre l'intime et l'universel, en interrogeant les traces invisibles laissées par l'Histoire.

Je te rends ce qui m'appartient / Tu me rends ce qui t'appartient

© Sara Ouhaddou, Adagp Paris 2025

Vingt-huit blocs de savon de Marseille (réalisés dans la savonnerie Le Fer à Cheval)
et pièces de céramique incrustées, 2019

Crédits photo : Marc Dommage

Cette installation est composée de pains de savon de Marseille et de fragments de faïence. Pensée pour le Musée d'Histoire de Marseille, cette œuvre a pour point de départ, les résultats de la fouille archéologique d'un cimetière de potiers et d'un four arabo-andalou datant du Moyen-Âge, exposés dans ce même musée.

Les céramiques retrouvées et donc produites sur place, utilisaient la technique de la faïence blanche aux couleurs brun-vert, apparue à Samarra (Irak) au 9^e siècle, développée ensuite à Tunis et en Espagne, notamment sous le califat de Cordoue (10^e siècle). Ces restes attestent de la présence de ce savoir-faire arabo andalous, et viennent évoquer la question de la circulation des techniques.

La circulation des savoirs et des techniques, une étude archéologique

A partir de ce cas précis, l'artiste rend visible la circulation des savoirs et des techniques entre l'Orient et l'Occident, et le rôle majeur joué par ces échanges dans l'évolution de la céramique. Les artisans du monde arabo-andalou, avec leurs innovations dans la fabrication de faïence, ont transmis des savoir-faire essentiels à l'Europe médiévale. Les techniques de cuisson et de décoration, comme la glaçure et les motifs géométriques, ont traversé les empires arabes et byzantins, influençant profondément les

pratiques céramiques en Occident en passant par la méditerranée jusqu'à l'Espagne d'abord.

Le titre de l'œuvre, *Je te rends ce qui m'appartient / Tu me rends ce qui t'appartient*, exprime bien cette idée, que l'on retrouve dans tout le travail de Sara Ouhammadou, sur les récits d'appartenance de certaines techniques à des univers culturels définis. Pour l'artiste, les gestes circulent, ou peuvent être identiques dans différentes aires géographiques et culturelles. Ce sont ses échanges permanent qui permettent à l'artisan d'évoluer et de rester vivant. Dans ses pièces, elle tente de recréer et rendre visible des récits alternatifs, en dehors des histoires officielles des techniques. Les savons emprisonnent des céramiques qui se révèlent au fur et à mesure des expositions, avec la fonte du savon. Comme des découvertes archéologiques d'une vie passée, figée dans la terre par les siècles.

Sara Ouhammadou est fascinée par les techniques ancienne ou disparues. Telle une archéologue, elle effectue des recherches sur le contexte économique, culturel, et l'histoire de ses objets et des personnes qui les ont créés. Cela lui permet de raconter et de rendre visible des histoires parfois oubliées ou méconnues, de ces objets et des personnes qui les ont fabriqués, comme ici, ces objets de faïence et les potiers qui les ont façonnés. Ces œuvres, tentent ensuite de donner une forme sensible et poétique à ces récits.

« Dans le travail de Sara Ouhammadou, le monde s'ouvre, prolifère. C'est cette ouverture et cette prolifération dont elle fait non seulement l'objet de son travail mais aussi, et surtout, sa matière : l'art comme ensemble de processus par lesquels d'autres gestes sont à l'œuvre, d'autres visibles se mettent à vivre, d'autres voix se font entendre. Le monde est en lui-même pluriel et multiple, ce qui est peut-être aujourd'hui l'énoncé politique le plus fondamental. »

« Tout naît à partir de l'échange » entretien de Jean-Philippe Cazier avec Sara Ouhammadou, 16 février 2021

Salle 4

Il y en a toujours un dessus, il y en a toujours un dessous



Conçue pour l'exposition, cette installation en verre, qui se déploie dans deux salles contiguës, est une nouvelle occurrence d'une recherche au long cours, initiée en 2019 autour de l'histoire du verre et de ses savoir-faire en Méditerranée, et tout particulièrement en Afrique du Nord.

L'artiste a commencé par une exploration du vitrail historiquement utilisé dans les maisons des médinas, avant de se tourner vers des objets usuels du quotidien. Cette nouvelle collaboration marque la rencontre entre différentes techniques du travail du verre : le vitrail de tradition européenne, avec Marie Grillot, et la fabrication de perles de Syrie, avec Edgar Youssef, un maître verrier d'origine syrienne installé dans le quartier de la Goutte d'Or. La céramique a été réalisée par Alisa Nikolaeva et le montage de l'ensemble a été assuré par Léa de Cacqueray.

En superposant le temps et la transformation des matériaux, cette œuvre peut également se lire comme un portrait de leur évolution à travers les gestes qui les façonnent – de la perle, forme ancestrale, au verre soufflé, expression la plus récente, en passant par le vitrail.

Conçue à partir d'un dessin initial réalisé par l'artiste, cette guirlande de mobiles inaugure une nouvelle forme d'écriture visuelle, réalisée à partir d'un mélange d'objets existants disponibles chez l'artisan et de créations spécifiques.

Cette œuvre a été produite pour l'exposition. Il s'agit d'une collaboration à 10 mains : celles de l'artiste, qui fait tenir en équilibre les différentes pièces issues notamment de ses dessins ; celles de Marie Grillot, une artisane verrière, et celle de Edgar Youssef, un maître verrier d'origine syrienne, installé dans le quartier de la Goutte d'Or. Avec son collaborateur et sa collaboratrice, Sara crée un dialogue entre deux pratiques artisanales du verre, et un échange entre des savoir-faire ancrés dans des territoires géographiques différents.

Le verre, la rencontre de savoir-faire artisanaux

Ce mobile est une œuvre inédite dans le travail de Sara qui mêle pour cette pièce différentes manières de travailler le verre. En effet, vitrail, perle soufflées, perles de céramique glaçurées sont les produits de différentes techniques et cultures. Dans la continuité de sa recherche autour de l'histoire de l'artisanat, l'œuvre permet à l'artiste de montrer la circulation des matériaux et des savoirs. Le verre est un matériau solide et cassant, composé de Silice, un élément du sable, combinée à un fondant (soude ou potasse) mélangés avec de l'eau et portés à une température de fusion

de 1 550°C. Son aspect peut être opaque (pâte de verre), translucide ou transparent.

Le travail du verre apparaît pour la première fois vers 4 500 ans avant notre ère, en Mésopotamie (territoire correspondant aujourd'hui à la Syrie, l'Irak et l'Iran). La première technique connue, dite de « l'enduction sur noyau », consistait à enrober un noyau en argile ou en plâtre d'une pâte de verre chauffée. Certaines œuvres de Sara Ouhammadou s'inspirent directement de cette technique antique. Avec le temps, le verre a pu être travaillé de multiples manières : soufflé, moulé, coulé, laminé en plaques, etc.

L'art du soufflage de verre naît au Proche-Orient au 1^{er} siècle avant J.-C. L'artisan utilise une canne de verrier pour souffler dans une masse de verre ramollie. En la faisant tourner rapidement et en la façonnant à l'aide de pinces métalliques, il obtient différentes formes. Le verre peut être coloré par l'ajout d'oxydes métalliques directement dans la masse.

Si chaque geste s'inscrit dans une tradition et un contexte, Sara souhaite montrer que les matériaux et les techniques appartiennent à toutes les cultures et qu'elles sont à la fois immuable et en perpétuelle évolution.



L'artisanat est directement lié au faire, à la terre, au concret. Il t'ancre dans le réel, te ramène sans cesse à la matière, au geste. C'est une pratique qui ne permet pas de s'en détacher, tu es là, dans le présent. L'art, c'est tout l'inverse, il t'offre la possibilité de décoller. C'est un espace de liberté totale, sans doute le dernier qui nous reste. Tout est possible dans le champ de l'impossible, c'est pour cela que j'ai choisi cette voie. Bien sûr, pour créer, j'ai besoin du réel mais j'ai aussi besoin de m'en éloigner. C'est dans ce décalage – en ramenant quelque chose de nébuleux vers du concret – que peut naître quelque chose d'extraordinaire. Et c'est précisément cette différence fondamentale qui fait qu'art et artisanat ne peuvent être mis sur un même plan. Mais attention, cela ne signifie pas qu'il y en a un au-dessus de l'autre. Ma pratique essaie juste de déconstruire toutes ces constructions contemporaines.



Sara Ouhammadou, entretien avec Ludovic Delalande,
extrait du journal d'exposition

Salle 5

La chambre aux confettis



Depuis 2013, Sara Ouhammadou s'empare de la broderie pour interroger et déconstruire les identités locales marocaines spécifiques – celles de Tétouan, Rabat, Fès, entre autres. Dans le cadre de ses collaborations avec des ateliers de broderie manuelle traditionnelle, elle incite les femmes – qui brodent généralement en vue de constituer la dot de leur futur mariage – à remettre en question les points traditionnels et à expérimenter sur des matériaux atypiques, tels que le caoutchouc.

À l'occasion de cette exposition, l'artiste a lancé une nouvelle collaboration avec deux brodeurs originaires d'Afrique de l'Ouest, dont les ateliers se trouvent dans le quartier de la Goutte d'Or. Spécialistes de la broderie sur leur textile de cérémonie traditionnel, le bazin, ces artisans ont été invités à reproduire les formes colorées de l'alphabet caractéristique de l'artiste. Par ce geste, Sara Ouhammadou déplace la broderie, traditionnellement associée au vêtement, vers le domaine de l'architecture en produisant des lais de textiles qui recouvrent les murs de l'espace tels des lais de papier peint. Au Maroc, la broderie est aussi utilisée pour orner des meubles de cérémonie, comme les sièges de mariage ; une approche que l'artiste reprend ici dans un registre renouvelé.

La chambre aux confettis

© Sara Ouhammadou, Adagp Paris 2025

Vingt-deux pièces de bazin brodées à la machine et confectionnées dans le quartier de la Goutte d'Or, formats variables, 2025

Crédits photo : Marc Dommage

Les broderies sur bazin qui tapissent cette salle ont été réalisées par Amadou Barry, Abou Ouattara et Boubakary Sidibe et la couture par Lamine Diallo, quatre artisans du quartier de la Goutte d'Or. À partir des dessins à l'aquarelle de Sara et de ses cosmogrammes, ils interprètent les formes en les adaptant à leur technique de la broderie à la machine. Ces lais deviennent architecture en investissant les murs du centre d'art et quittent ainsi le domaine de la couture vestimentaire, plus habituel pour les brodeurs et couturiers. En effet, si les œuvres ne sont pas ici des habits, elles ne sont pas non plus du tissu d'ameublement comme on pourrait le trouver au Maroc. Le fruit artisanal devient ici œuvre d'art.

Travailler avec le quartier de la Goutte d'Or

Sara Ouhammadou aime rencontrer les personnes qui travaillent sur le territoire qu'elle occupe. Elle a beaucoup voyagé et collaboré avec des arti-

sans et artisanes de différents pays, du Maroc, au Japon, en passant par la France. Pour l'exposition à l'ICI, elle a souhaiter travailler avec quatre artisans du quartier de la Goutte d'Or à Paris, tissant des liens entre son héritage marocain et son environnement immédiat. En effet, le quartier de la Goutte d'Or abrite différents savoir-faire, notamment de couture et de broderie, grâce à l'installation d'artisans venus d'Afrique de l'Ouest principalement. Aussi, l'œuvre utilise un tissu caractéristique de cette culture, le bazin, un coton damassé uni très rigide, que l'on trouve dans la plupart des boutiques du quartier, et qui est très utilisé au Mali ou en Côte d'Ivoire.

Ancrer la pièce dans le tissu local lui permet de créer des ponts entre les cultures et de valoriser des savoir-faire du territoire sur lequel elle travaille. Ici chacun des quatre artisans a sa spécialité, broderie au point bourdon, au point de chaînette, ou couture.

« En regard des œuvres, les cosmogrammes – cartes mentales inspirées de l'anthropologie – visualisent et organisent la complexité des éléments imbriqués dans ses œuvres : contextes sociopolitiques, temporalités, récits personnels, matériaux, collaborations. Outils essentiels habituellement conservés à l'atelier, les cosmogrammes resituent chaque œuvre à son origine et rendent visibles des gestes et étapes souvent effacés. Cette exposition devient ainsi une archive vivante, un espace de circulation entre pensées, gestes et mémoires : ce que l'on garde, transmet, perd, réinvente, oublie, produit. »

Ludovic Delalande, extrait du journal d'exposition

Salle 6

Les vitrines de Derb Dabachi



Emblématique des croisements inédits que l'artiste aime à provoquer, cette nouvelle série d'œuvres associe sa recherche au long cours sur le verre et la création de bijoux, ainsi que sur les dispositifs de présentation des produits pour la vente. Elle interroge ainsi la manière dont l'artisanat se met en scène dans les médinas aujourd'hui.

Face à l'augmentation croissante du tourisme, de nombreux artisans désirent adopter les codes de la mise en valeur commerciale – vitrines standardisées, accumulation d'objets, éclairages accentués – tandis que d'autres s'en détournent ou en jouent, provoquant un décalage dans la perception d'objets qui, pourtant, restent identiques. Ce glissement témoigne d'une transformation radicale dans la lecture de ces formes artisanales.

Réalisées par l'artiste et Mohamed Maroufi, chacune des vitrines se compose d'un ensemble de panneaux de verre, dont l'un est traité en vitrail, évoquant les motifs des maisons traditionnelles. En leur centre, de petites sculptures métalliques, réalisées par la famille de bijoutiers Abiad, s'inspirent de la Fantasia – une tradition équestre spectaculaire qui met en scène des cavaliers en habits d'apparat exécutant des charges synchronisées et des tirs de fusils pour célébrer l'héritage guerrier et culturel du Maroc – détournée ici dans un format miniature et ornemental.

Chaque vitrine est une façon pour l'artiste de renouer avec son premier métier de conceptrice de présentation visuelle de produits qui lui a permis de financer les débuts de sa pratique artistique et de mettre à disposition des artisans ce savoir... Elle soulève ainsi une interrogation : comment une œuvre peut être mise au service de l'artisan, et cela, de façon directe ?

Cette installation est constituée de plusieurs coffres faits de vitraux, qui contiennent des petites figurines de chevaux réalisées par les bijoutiers de la famille Abiad. Cette œuvre présente les chevaux comme des objets exposés dans les vitrines de magasins, évoquant la portée commerciale de l'artisanat, insufflé par l'extension du tourisme. Sara a travaillé dans l'univers de la vente. Ici, elle met son savoir au service des artisans.

L'artisanat et le tourisme

Sara Ouhammadou explore comment la mémoire culturelle et l'économie s'entrelacent dans l'artisanat marocain, souvent réduit à une production à des fins touristiques. Sara veille à montrer la force des traditions et des pratiques artisanales authentiques dans son travail. Celles qui ne sont pas galvaudées par l'économie. Elle souligne que les savoir-faire traditionnels, souvent dévalorisés économiquement, portent en eux une richesse mémorielle. En redonnant une valeur économique à ces pratiques ancestrales, elle contribue à préserver et à réactiver des mémoires collectives.

Sara Ouhammadou insiste sur l'importance des collaborations durables avec les artisanes et artisans marocains. Ces partenariats, souvent étalés sur plusieurs mois, ou plusieurs années, lui permettent de saisir les défis socio-économiques auxquels ils font face, comme la dévalorisation de leur travail ou leur dépendance au tourisme. En effet, l'artisanat marocain est souvent réduit à des objets touristiques ou décoratifs. En travaillant main dans la main, elle crée des œuvres qui valorisent leur savoir-faire tout en générant des revenus directs pour eux. Sara Ouhammadou s'attache à redon-

ner vie à ces pratiques, en les réinscrivant dans un contexte contemporain et en questionnant leur statut actuel.

Consciente que l'art et l'artisanat ne fonctionnent pas de la même façon, à la même vitesse, consciente également des différences entre les deux pratiques, Sara dresse une nouvelle image de l'artisanat pour entretenir une mémoire de ces savoir-faire parfois effacés.

L'artiste au service de l'artisanat

Avec cette pièce, l'artiste inverse la commande en proposant aux artisans de travailler sur le sujet qui leur fait plaisir, et non à partir de ses propres idées. Ici les artisans ont choisi la thématique de la "fantasia" un événement culturel important de la tradition marocaine. Il s'agit d'une démonstration ou parade militaire, faisant figurer des cavaliers.

Pour accompagner ces productions, l'artiste s'inspire de son précédent travail dans le merchandising pour mettre en scène les petites sculptures de métal, en créant des vitrines ornées de vitrail. Ici, les artisans, libérés du cadre de la commande, peuvent exprimer toute leur créativité.

Elle interroge ainsi le sens de la transmission d'un héritage. Ses œuvres, fruits d'un travail partagé, ne se contentent pas de préserver une tradition – elles la réinventent, la libèrent des stéréotypes et la rendent vivante. L'héritage devient alors un acte de résistance et de continuité.

« La passation à l'identique est une étrangeté dans l'histoire de l'humanité où les recreations sont légion. L'art de l'interprétation règne dans les sociétés humaines. Autant dire que le travail de Sara porte en lui de tels ingrédients. Sa remémoration créatrice tricote et détricote des loyautés pour les bricoler à sa guise. Elle préserve des attachements et rompt des liens. Endettée, qu'elle est vis-à-vis de ses prédécesseurs, elle se livre à un dialogue ingénieux avec ses ancêtres et remet leurs gestes sur le métier, avec audace, empilant ainsi, petit à petit, des indices de persistance. C'est ainsi que la culture se transmet en se transformant. »

David Berliner, anthropologue et professeur
à l'Université libre de Bruxelles, extrait du journal d'exposition

Salle 7

Partition 5 et 6



Partition 6
© Sara Ouhaddou, Adagp Paris 2025
Céramiques émaillées, 124 x 90 x 5 cm chacune, 2024
Crédits photo : Marc Dornage

Sa première collaboration avec les artisans commence avec la céramique, en 2013, en parallèle à la broderie. Iconique de l'artisanat marocain, la céramique – comme le tissage – est l'une des formes artisanales les plus anciennes, reconnues et célébrées, dont les gestes se perpétuent depuis des millénaires.

Artisans et artisanes continuent ainsi à reproduire les mêmes objets selon des techniques transmises de génération en génération. Face à ce constat, l'artiste a cherché à remonter à l'origine de ces gestes pour mieux les déconstruire et inviter l'artisan à repenser sa production, afin de tenter de répondre à une question : l'artisanat peut-il encore être un espace d'innovation ou doit-il se résoudre à la répétition inlassable d'un geste figé ? Pour ce faire, Sara Ouhaddou est partie d'une forme simple : le carreau de céramique utilisé dans la construction des zelliges classiques. Le zellige est un art traditionnel marocain de mosaïque constitué de petits carreaux de céramique émaillée, assemblés avec précision pour former des motifs géométriques complexes, souvent utilisés dans l'architecture islamique.

Réalisés par Fouzia Yaagoub, artisane installée à Marrakech et collaboratrice fidèle de l'artiste, à partir d'un dessin de cette dernière, ces panneaux se composent de formes abstraites – son alpha- bet de formes colorées – dont l'assemblage, conçu comme un puzzle, évoque la sonorité des chants amazighs* dont ils s'inspirent.

**Le mot Amazigh désigne un peuple autochtone d'Afrique du Nord, porteur d'une langue, d'une culture et d'une identité propres.*

Sara Ouhammadou traduit un poème de la poétesse amazigh Mririda n'ait at-tik, chants de la Tassaout, grâce à un alphabet personnel de formes qui s'imbrique les unes les autres comme un puzzle. L'œuvre est en céramique émaillée, autre savoir-faire artisanal très important pour l'artiste. Elle est réalisée par Fouzia Yaagoub, une artisane qui vit et travaille à Marrakech avec laquelle Sara travaille très souvent.

Langage et oralité

Sara Ouhammadou s'intéresse aux langages berbères, souvent transmis oralement et à leur poésie. Elle intègre ces formes dans ses œuvres, explorant comment l'oralité et les récits traditionnels peuvent être traduits

visuellement. Cela lui permet de questionner les modes de transmission et de donner une nouvelle visibilité à ces langages. Les objets, comme l'oralité transmettent les savoirs de façon vivante, et nous percevons dans cette œuvre des bouts d'histoires et de techniques d'une autre façon que par les livres d'histoire.

Ici, Sara Ouhammadou aborde la question des transmissions linguistiques et culturelles. Elle explore comment les langues et les traditions se transforment et se préservent dans un contexte migratoire, créant des ponts entre les générations et les cultures. Elle réfléchit à la manière dont les cultures se transforment et sont traversées par des changements dans la façon dont elles sont vécues et transmises à travers le temps.

« En 2015, en arrivant aux États-Unis, j'ai pris conscience de ce décalage et cela m'a amenée à réfléchir à l'histoire de ma famille, et en particulier à mes parents. Pour eux, c'est l'oralité totale : ils parlent amazigh, darija et français, mais ne l'écrivent pas. Dans une société profondément marquée par la communication écrite, ils ont dû apprendre à s'adapter autrement, en déchirant, en décryptant les formes de l'alphabet. C'est une lecture du monde extraordinaire. Je suis partie de cette idée de décodage pour faire le chemin inverse et inventer un alphabet à partir de la langue arabe, qui n'est pas la mienne. La seule façon que j'ai trouvée pour m'approprier ce langage a été de le transformer en objet. Pour créer cet alphabet, je suis partie de formes issues de l'artisanat : des motifs que l'on retrouve dans l'architecture arabo-andalouse, la broderie, la poterie, le Rif ou encore le Japon. »

Ludovic Delalande, extrait du journal d'exposition

2. Préparer la visite

Afin de préparer la visite de l'exposition, nous vous proposons quelques définitions pour décrypter le vocabulaire de l'art contemporain, mais aussi les notions-clés abordées dans l'exposition. Ces repères vous permettront d'accompagner les élèves dans la découverte des œuvres et des enjeux artistiques et sociaux qu'elles soulèvent. Vous pouvez les présenter en classe, avant la visite.

Les notions clés de l'art contemporain

Ouvre d'art

Une création qui existe pour elle-même et se présente sous différentes formes (peinture, dessin, sculpture, photographie, installation, performance, vidéo, numérique, etc.). Elle est une expression originale et une manifestation de la vision du monde d'un artiste.

Artiste

Un métier qui consiste à créer des œuvres d'art. Pour cela, les artistes expérimentent et posent des questions qui visent à engager une réflexion. L'artiste partage des idées et des émotions en créant des formes par la maîtrise d'une ou plusieurs techniques artistiques (peinture, sculpture, installation, photo etc.).

Démarche artistique

La démarche d'un artiste est le processus créatif qui guide la réalisation de ses œuvres, comme des lignes directrices. Sa démarche artistique est ce qui caractérise son engagement global et le distingue des autres artistes.

Commissaire d'exposition ou "curateur"

Désigne la personne qui choisit le thème d'une exposition, sélectionne les œuvres, établit des relations entre celles-ci et définit leur positionnement dans l'espace. Elle supervise chaque étape de l'exposition (transport, montage, écriture des textes...).

Art contemporain

« Contemporain » signifie ce qui est de notre temps. L'expression « art contemporain » désigne non seulement l'art d'aujourd'hui mais aussi un courant artistique qui apparaît dans les 1960. Les artistes explorent les sujets qui animent notre époque et utilisent une large gamme de modes d'expression (sculpture, peinture, vidéo, installation, performance, création numérique, etc.).

Centre d'art contemporain

Un centre d'art contemporain propose des expositions temporaires et ne dispose pas de collection permanente ouverte au public, contrairement à un musée. Son but est de promouvoir la création contemporaine, l'expérimentation artistique, sa diffusion et propose une approche inclusive de l'art. Il peut inviter des artistes à produire une œuvre sur place. L'ICI est un centre d'art.

3. Pour aller plus loin

Petits trésors de famille

Demander aux élèves d'apporter un objet qui a une valeur sentimentale ou un mot dans une langue parlée dans leur famille et en raconter l'histoire.

Cartographier ses origines

Proposer aux élèves de dessiner une carte où ils placent les lieux importants de leur histoire familiale (pays, quartiers, maisons, lieux de vacances...). Chaque enfant propose et partage un objet, un savoir-faire, un élément d'architecture pour créer une ville collective.

ci-dessous

Il y en a toujours un dessus, il y en a toujours un dessous (détail)

© Sara Ouhaddou, Adagp Paris 2025

Métal, vitrail, perles en verre soufflé et perles en céramique, 15 m, 2025

Crédits photo : Marc Dornage



4. Offre de médiation

Pour accompagner les visiteurs, l'équipe de médiation propose différents outils accessibles à tous :

Matériauthèque

La Matériauthèque rassemble les matériaux principaux utilisés par les artistes pour créer leurs œuvres accompagnés d'un court texte explicatif.



Matériauthèque
Crédits photo : DR

Parcours sensible

Le parcours sensible propose une approche alternative de l'exposition à destination des visiteurs enfants et adultes.



La chambre aux confettis
© Sara Ouhaddou, Adagp Paris 2025
Vingt-deux pièces de bazin brodées à la machine et confectionnées dans le quartier de la Goutte d'Or, formats variables, 2025
Crédits photo : DR

5. Modalités de réservation

Des créneaux de réservation sont disponibles du lundi au vendredi de 9h à 17h (heure de départ de la visite).

Vous pouvez dès à présent et librement réserver sur notre site internet : www.ici.paris

Pour plus de renseignements, pour une aide à la réservation ou encore pour personnaliser la visite en lien avec des thématiques abordées avec votre classe, n'hésitez pas à contacter notre équipe à l'adresse email publics@ici.paris ou en appelant au 06 80 50 57 38.

Consignes

L'art contemporain pouvant impliquer des dispositifs particuliers, les consignes indiquées par l'équipe de l'ICI devront être observées et relayées au groupe par son ou ses responsables.

Nous rappelons que l'établissement auquel appartient le groupe est responsable de la sécurité des enfants et des encadrants c'est pourquoi nous vous prions de respecter un nombre d'accompagnant correspondant au volume et à la nature de votre groupe :

- Maternelle : 1 accompagnant pour 5 élèves
- Élémentaire : 1 accompagnant pour 10 élèves
- Secondaire : 1 accompagnant pour 15 élèves

Pour tous besoins spécifiques, n'hésitez pas à nous en faire part afin que nos équipes puissent en tenir compte lors de la préparation de la visite ou de l'atelier.

7. À propos de l'ICI

L'ICI soutient et diffuse la création contemporaine en dialogue avec les cultures d'Islam. Aux côtés des artistes, l'équipe invite à une réflexion sur les récits et les représentations de ces cultures dans toute leur diversité, en France comme à l'international.

Toute l'équipe de l'ICI participe à l'élaboration de la programmation artistique et culturelle. Cette dynamique collective se prolonge dans les collaborations qu'elle propose aux artistes et aux commissaires d'exposition indépendants.

Chaque exposition s'accompagne d'une programmation pluridisciplinaire — performances, concerts, lectures, conférences, ateliers — qui approfondit les thématiques explorées dans les œuvres présentées.

ICI Stephenson

56, rue Stephenson, Paris 18e

ICI Léon

19, rue Léon, Paris 18e



L'ICI est un établissement de



Membre des réseaux



Hall de l'ICI Léon
Crédits photo : Maurine Tric

